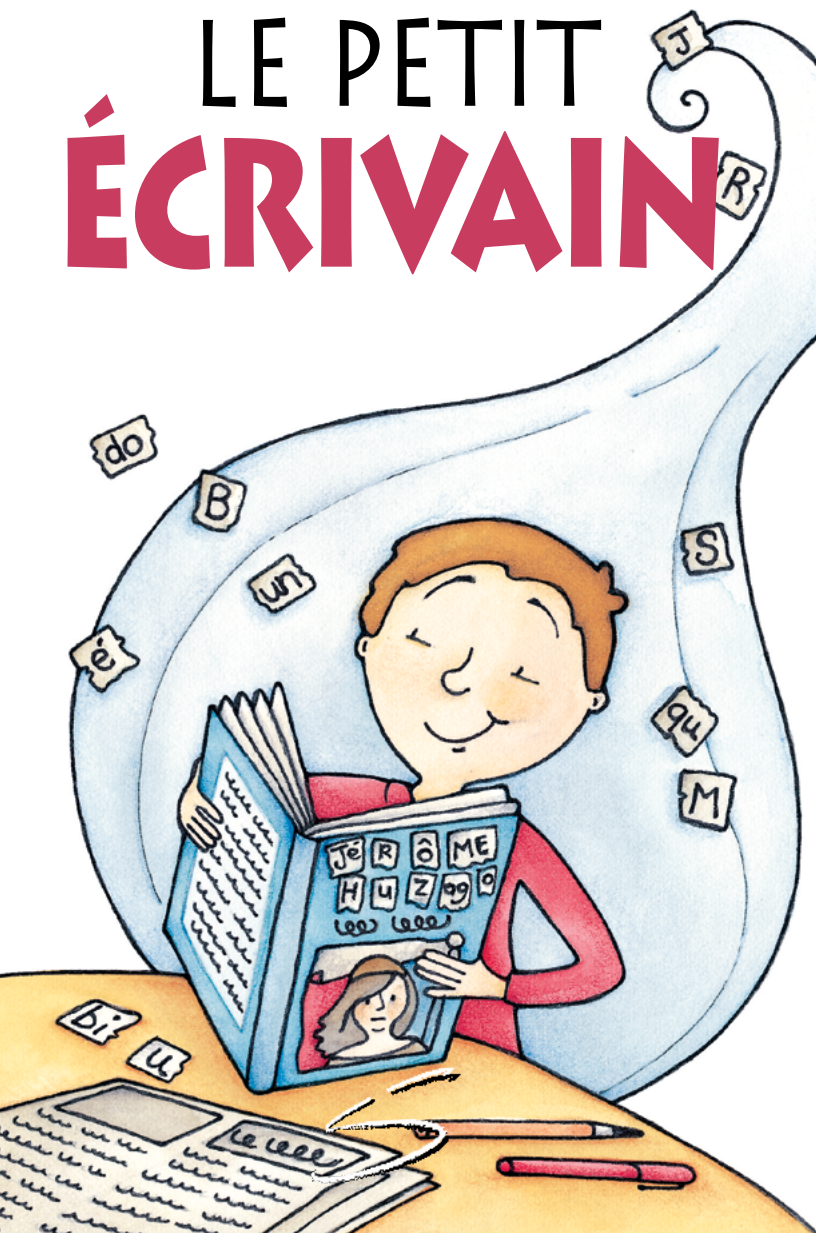


GILLES TIBO

LE PETIT ÉCRIVAIN



Le petit écrivain

Prenez votre crayon
et visitez notre site :
www.soulieresediteur.com



Du même auteur (principaux ouvrages)

Chez Soulières éditeur

Dans la collection *Ma petite vache a mal aux pattes*

Rouge Timide, Prix M. Christie 1999

Les yeux noirs, Prix M. Christie 2000

Le petit maudit

La petite fille qui ne souriait plus, Prix Odyssee 2002,

Finaliste au Prix M. Christie 2002,

Prix de l'ASTED 2002

La clé magique

Les vacances de Rodolphe

Guillaume et la nuit

La bataille des mots

La chambre vide, finaliste au Prix des bibliothèques
de la Ville de Montréal 2006

Jolie Julie

Aux Éditions Québec/Amérique

Dans la série *Noémie*

Le secret de madame Lumbago, Prix du Gouverneur
général (pour le texte) 1996, *L'incroyable journée*,
La clé de l'énigme, *Les sept vérités*, *Albert aux
grandes oreilles*, *Le château de glace*, *Le jardin
zoologique*, *La nuit des horreurs*, *Adieu, grand-
maman*, *La boîte mystérieuse*, *Les souliers mag-
iques*, *La cage perdue*, *Vendredi 13*, *Le grand
amour*, *Grand-maman fantôme*.

Dans la série *Le petit géant* :

Les cauchemars du petit géant, *L'hiver du petit
géant*, *Les voyages du petit géant*, *La planète du
petit géant*, *La nuit blanche du petit géant*, *L'orage
du petit géant*, *Le camping du petit géant*, *Les ani-
maux du petit géant*.

Le petit écrivain

un roman écrit par **Gilles Tibo**
et illustré par Linda Lemelin



case postale 36563 — 598, rue Victoria
Saint-Lambert (Québec) J4P 3S8

Soulières éditeur remercie le Conseil des Arts du Canada et la SODEC de l'aide accordée à son programme de publication et reconnaît l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'Aide au Développement de l'Industrie de l'Édition (PADIÉ) pour ses activités d'édition. Soulières éditeur bénéficie également du Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion Sodec – du gouvernement du Québec.

Dépôt légal: 2007
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec

Données de catalogage avant publication (Canada)

Tibo, Gilles

Le petit écrivain

2e éd. québécoise, réédition complète.

(Collection Ma petite vache a mal aux pattes ; 71)

Éd. originale: [Paris] : Hachette jeunesse, 2001.

Publ. à l'origine dans la coll.: Côté court.

Pour enfants de 6 ans et plus.

ISBN 978-2-89607-049-7

I. Lemelin, Linda. II. Titre. III. Collection.

PS8589.I26P45 2007 jC843'.54 C2006-941935-3

PS9589.I26P45 2007

Illustrations de la couverture
et illustrations intérieures:

Linda Lemelin

Conception graphique de la couverture:

Annie Penrec'h

Logo de la collection:

Caroline Merola

Copyright © Soulières éditeur,
Gilles Tibo et Linda Lemelin

ISBN 978-2-89607-049-7

ISBN PDF 978-2-89607-343-6

Tous droits réservés



*Pour Guylaine Daigle
dont les doigts magiques
défont les grands nœuds du ciel.*

L'enterrement

Notre voisin, monsieur Péloquin, n'existe plus. Il est mort bêtement, en tombant d'un échafaudage. C'est une grande perte pour le quartier. Plus personne ne voudra monter sur les échelles pour réparer les cheminées.

Dans l'église, tout le monde pleure, sauf monsieur Péloquin, parce que les morts, ça ne pleure jamais. Les cloches résonnent dans mes oreilles et jusqu'au fond de mon ventre. J'ai peur. Je ne peux pas me sauver parce que je suis coincé entre mon père et ma mère. Je ferme les yeux. Je me cache dans ma tête et je réfléchis à ma vie.

J'ai peur de mourir bêtement en jouant au ballon, en courant ou en écoutant la télé.



L'héritage

Pendant trois jours, madame Péloquin sanglote dans sa cuisine. Puis elle annonce qu'elle quitte sa maison. Elle veut distribuer tous ses biens avant de partir pour faire un long voyage.

Madame Péloquin fait jouer de la musique d'opéra pendant que les voisins vident sa maison.

Lorsque j'arrive chez elle, il n'y a plus de musique et il ne res-

te presque plus rien à prendre. J'ai le choix entre un paquet de livres ficelés ou quelque chose qui ressemble à un vieux moteur.

Je choisis les livres parce que je n'aime pas les moteurs.

J'emporte les livres chez moi, des livres de monsieur Victor Hugo et de monsieur Honoré de Balzac. Je ne les connais pas.

Le lendemain, madame Péloquin meurt dans son jardin, mais on l'enterre au cimetière, près de son mari. Je ne vais pas au service funéraire. Pendant que les cloches sonnent, je me sauve à l'intérieur des livres.

La décision

Les semaines passent. J'essaie de lire les livres des deux

messieurs. Il y a beaucoup de mots. J'ai mal aux yeux.

Je joue, je vais à l'école et je pense toujours à monsieur et à madame Péloquin.

Je me demande à quelle heure et à quel âge je vais mourir. J'y pense en croquant une pomme, en roulant en vélo et en marchant sur le trottoir.

Je prends une décision importante. Je décide de ne jamais mourir. Je veux devenir immortel. Immortel comme monsieur Victor Hugo et comme monsieur Honoré de Balzac, qui ne sont pas morts pour de vrai parce qu'ils vivent dans leurs livres jusqu'à la fin des temps.

Si j'écris un livre, je deviendrai immortel dans une librairie ou une bibliothèque.



Les mots

Ce sera facile de devenir immortel avec les mots. Je connais mon alphabet de la tête aux pieds, mes voyelles, mes consonnes. Je connais aussi les majuscules, les points, les virgules, les paragraphes et quelques règles de grammaire.

Dans un grand cahier, j'écris tous les mots que je connais. Je note tout ce qui se trouve dans ma chambre, ensuite dans les différentes pièces de la maison, puis à l'école, et ensuite à l'extérieur.

Avec tous ces mots, je peux écrire une centaine de livres très facilement.

Jérôme Landry-Pelletier

Tous les matins, je me regarde dans le miroir. Je me peigne et me dis :

— Bonjour. Je m'appelle Jérôme Landry-Pelletier et je suis écrivain ! Oui, oui ! Comme ceux qui font de vrais livres avec leur nom imprimé sur la page couverture.

Mais, franchement, Jérôme Landry-Pelletier, ce n'est pas un nom d'écrivain. Un nom d'écrivain, c'est un beau nom comme Hugo ou Balzac. C'est un nom qui donne envie de lire le livre qu'on voit quelque part.

Personne, dans ma famille, ne porte un nom d'écrivain...



Je cherche un pseudonyme.
Je mélange Hugo et Balzac, ce
qui donne : Huzac, Hubaz,
Bazugo, Huzago...

Je me regarde dans la glace
et je me souris :

— Bonjour, je m'appelle Jérôme
Huzago. Je suis écrivain !

Avec un nom comme celui-là,
je pourrai écrire des milliers de
livres.



Le nouveau nom

Maintenant, je m'appelle Jérôme
Huzago. C'est mon nom
secret. Je ne le dis à personne.

Je ne veux pas faire de peine à mes parents. Ils l'apprendront en regardant la page couverture de mon premier livre.

Je joue dans la cour de l'école, je mange et je dors avec mon nouveau nom. Je ne m'y habitue pas encore. Dans ma tête, je me dis :

— Jérôme Huzago marche sur le trottoir. Jérôme Huzago attrape le ballon.

Lorsque quelqu'un me parle, je me dis :

— Cette personne parle à Jérôme Huzago sans le savoir.

La page blanche

Depuis que je suis devenu écrivain, je me demande quoi écrire. C'est facile de lire des livres qui sont déjà écrits par un vrai écrivain qui a trouvé des

personnages et une histoire avec un début et une fin.

Quelquefois, je m'invente un scénario, mais ça ressemble toujours à un film que j'ai vu, à un autre livre ou à une histoire que j'ai entendue.

Alors j'attends. J'attends d'écrire une vraie histoire à moi.

Maintenant que je suis un écrivain, je vais à la bibliothèque de la ville. Il y a une section pour les jeunes et une section pour les adultes.



Je me peigne. Je fais de beaux sourires à la bibliothécaire. Je promets de ne déranger personne. Elle accepte que je lise des bouquins dans la section des adultes.

Je ne bouge pas, je ne me gratte même pas la tête. J'essaie de ne pas faire de bruit en tournant les pages.

Je fais de longues randonnées dans les allées de la bibliothèque. Les tablettes débordent de livres. Les gros livres, on les appelle des *briques*. Ici, il y a assez de briques pour construire un gratte-ciel.

J'ai découvert l'endroit où ils cachent les dictionnaires. J'ai vu la photographie de monsieur Victor Hugo dans une encyclopédie. Il ressemble à mon grand-père, qui ne savait ni lire ni écrire.



Laurence

J'ai appris que monsieur Hugo écrivait dix-huit heures par jour, tous les jours. Le reste du temps, il dormait en réfléchissant. Il faisait de longues promenades, les mains dans le dos, en regardant par terre d'un air songeur.

Je vais sur le trottoir devant la maison. Je marche, les deux mains dans le dos, en regardant par terre d'un air songeur.

Laurence, ma voisine, me demande :

— À quoi joues-tu ?

— Je ne joue pas. Je réfléchis.

— Tu réfléchis à quoi ?

— À... Je ne sais pas encore...

Si je le savais, je n'y réfléchirais pas !

— Est-ce que je peux jouer avec toi ? À ton jeu de réfléchir...

— Si tu ne me déranges pas, oui, tu peux !

— Je ne dirai rien. Je vais réfléchir en silence...

Laurence met ses mains dans son dos. Elle marche près de moi, en regardant les oiseaux. Elle ne marche pas comme un véritable écrivain, en regardant par terre d'un air songeur.



Les lecteurs

Depuis que je suis devenu écrivain, je remarque ceci : il y a des lecteurs partout.

À l'école, je regarde mes amis pendant qu'ils lisent.

Tom lit avec les yeux tout ronds et la bouche grande ouverte.

Andréa lit en tortillant ses cheveux frisés.

Boris lit avec des lunettes si épaisses qu'il peut lire les mots à l'endos de la page.

Moi, je lis d'une manière ordinaire, en tournant les pages.



Je vois un liseur de livre, au parc. Les fesses sur le bout du banc, on dirait que le reste du monde n'existe plus pour lui.

Une femme, étendue sur le dos, lit à l'ombre de son livre.

Un homme lit quelques lignes d'un gros bouquin, puis il mouille la mine de son crayon avec le bout de sa langue. Ensuite, il écrit des phrases dans les marges.

À la maison, je prends mon crayon, je mouille la mine avec le bout de ma langue et je trouve qu'elle a mauvais goût. Ils devraient inventer des mines, à la saveur de fraises ou encore mieux, au chocolat !



A l'épicerie

Je vais à l'épicerie avec maman. Je regarde le monsieur à la caisse. Il ressemble vraiment à la photographie de monsieur Balzac. En plus, il porte toujours un crayon sur son oreille. C'est un crayon ordinaire. Il le prend, gribouille sur des factures et remplace le crayon sur son oreille, sans jamais se piquer avec la mine.



Devant mon miroir, je pratique tout ça : je marche les mains dans le dos en regardant par terre d'un air songeur. Je mouille la mine de mon crayon. Ensuite, sans me piquer le front ou les joues, je place le crayon sur mon oreille.

Je deviens de plus en plus un écrivain.



Le journal

Tous les jours, je fais des tentatives d'écriture, mais il m'est impossible de trouver un personnage et une histoire avec un début et une fin.

En attendant, je décide d'écrire un journal. Pas un journal avec des nouvelles imprimées dessus. Non ! Un journal secret de ma vie à moi ! Ça commence comme ceci : *Cher journal secret...*

Ensuite, je ne sais plus quoi écrire parce que je n'ai rien fait d'extraordinaire aujourd'hui.



Les mots du dictionnaire

Tous les jours, j'écris : *Cher journal secret ...*

Pour m'encourager, je regarde dans le dictionnaire. J'ouvre une page au hasard. Je choisis

un mot, n'importe lequel, et je l'ajoute au bout de ma phrase :

Cher journal secret translucide... Ça ne se dit pas !

Cher journal secret belette... Ça ne se dit pas non plus !

Cher journal secret hypocondriaque...

Puis j'essaie de trouver le bon mot, le mot juste. *Cher journal secret de ma vie...* C'est bien... mais qu'est-ce que j'écris ensuite ?

Cher journal de mon coeur... Cher journal tout court...

Je referme le dictionnaire et je prends le journal du jour, le vrai journal, celui qui est imprimé avec les dernières nouvelles du monde. Je choisis des mots au hasard : *guerre, accident, chômage...*

Enfin, j'écris, dans mon journal : *Cher journal, je ne sais pas quoi écrire parce que tous les mots que je trouve me font peur.*

Lorsque je suis fatigué de ne plus savoir quoi écrire, je consulte les encyclopédies de la bibliothèque. Je trouve que monsieur Honoré de Balzac ressemble vraiment à notre épicier.



À l'épicerie

Presque tous les jours, je vais à l'épicerie. J'achète une gomme sans sucre, une sucette, un litre de lait pour espionner le sosie de monsieur Balzac. J'achète même

des crayons et des carnets pour voir sa réaction.

La sixième journée, il me dit :

— Dis donc, mon jeune, que fais-tu avec tous ces crayons ?

— Je... heu... j'écris des romans !

L'épicier monsieur Balzac me regarde avec des yeux pleins de surprise. Moi, je lui demande :

— Et vous ? Qu'écrivez-vous avec votre crayon sur l'oreille ?

— Je... heu... j'écris des listes d'épicerie, des adresses, des numéros de téléphone.

Le menteur

Je suis certain que l'épicier monsieur Balzac est un véritable écrivain parce que les écrivains sont des menteurs, pour une bonne raison : si quelqu'un écrit

pendant dix-huit heures par jour, il n'a pas le temps de vivre des aventures extraordinaires. Il doit les inventer. Donc, il nous ment.

Donc, si l'épicier monsieur Balzac est un menteur, il est un écrivain.



Les mots débordent

J'essaie d'écrire en dessinant de belles lettres rondes. Pendant de longues heures, je m'entraîne avec un crayon, un stylo, un crayon feutre.

Au début, les mots débordent sur les lignes de dessous. Ça fait des lettres avec des couettes rebelles, des bras trop longs,

des jambes de géant. À la fin, je dessine de belles lettres régulières, des lettres qui veulent toutes devenir plus belles les unes que les autres.

À l'école, je reçois une note de dix sur dix pour la présentation de mes devoirs. Je me demande si le vrai monsieur Hugo et le vrai monsieur Balzac ont déjà eu une aussi bonne note.



Le crayon de course

Bien écrire les mots, c'est facile. Il suffit de s'appliquer. Mon problème c'est : quoi écrire ?

Aujourd'hui, dans le cours de

français, il faut faire une création littéraire. Le sujet : Raconter notre plus beau souvenir de vacances.

Moi, un écrivain, je ne sais pas quoi écrire. J'ai trop de souvenirs et je ne sais pas lequel choisir. Je change d'idée tout le temps.

Marie-France, celle qui est assise près de moi, écrit à une vitesse folle. On dirait qu'elle possède un crayon de course. Il est rose avec des brillants. Moi, mon crayon, il est ordinaire et il ne veut pas écrire.

À la récréation, je demande à Marie-France où elle a acheté son crayon. Elle me répond que c'est un secret...

Le plus choquant dans cette histoire de crayon, c'est que Marie-France n'est même pas

une écrivaine, comme moi ! Elle veut devenir une docteure. Elle devrait acheter des crayons de docteur. C'est tout !

La recherche

À l'épicerie, je regarde les crayons. Aucun ne ressemble à celui de Marie-France. Monsieur Balzac me demande :

— Cherches-tu quelque chose en particulier ?



— Oui, un crayon d'écri... oui, un crayon de course.

— Hum, hum, hum ! fait monsieur Balzac. Tiens, prends une feuille de papier et essaie-les tous.

Je prends les crayons un à un. Je les essaie tous. Ils écrivent mon nom, font des gribouillis. Mais aucun n'écrit aussi rapidement que celui de Marie-France.

L'essai

Pendant le cours de mathématiques, Marie-France lève la main et demande la permission de se rendre aux toilettes. Elle se lève et quitte la classe. Son beau crayon de course est là, juste à côté de moi.

J'allonge le bras et je touche le crayon. Il brille. Il m'inspire. On



dirait qu'une musique sort de la mine. Je m'empare du crayon. Personne ne m'a vu.

Je pose la mine sur mon cahier. Je tremble.

J'attends.

Il ne se passe rien. Il ne se passe vraiment rien. On dirait que le crayon est éteint. Il n'y a plus de mots dedans.

La porte de la classe s'ouvre. Marie-France revient. Je lance son crayon sur son pupitre. Marie-France s'assoit, s'empare

du crayon et commence à écrire comme une enragée.

Je veux mourir.



Les questions

Je ne veux plus mourir. Dans deux semaines, nous allons visiter le Salon du livre. Dans les salons du livre, on peut rencontrer des écrivains encore vivants qui peuvent nous parler. Nous devons être très polis avec les auteurs, et dire que nous avons aimé leurs livres, et surtout sourire. J'ai très hâte.

Le Salon du livre



Nous nous rendons au Salon du livre en autobus scolaire. Tous les élèves chantent, sauf moi. Je suis trop nerveux.

Au Salon du livre, les auteurs sont faciles à identifier. Ils portent un petit carton avec leur nom écrit dessus. Leur photographie est suspendue au-dessus de leur tête. Il y en a un que je ne reconnais pas. Il possède encore ses cheveux sur la photo. Mais il est chauve maintenant.

Soudain, le professeur dit :

— Regardez, les enfants, il y a un auteur, là, derrière la petite table !

Tous les élèves de la classe se précipitent vers l'auteur. Il signe son nom sur des signets. Lorsque mon tour arrive, je suis extrêmement nerveux. Je lui dis :

— Bonjour ! Je m'appelle Jérôme Landry-Pelletier et, moi aussi, je suis un écrivain, mais je n'ai pas encore écrit de livre parce que je ne sais pas comment...

L'auteur me sourit. Il écrit son nom et me donne le signet. Je lui demande :

— Où avez-vous acheté votre crayon d'écrivain ? J'aimerais en avoir un comme le vôtre.

Il me répond :

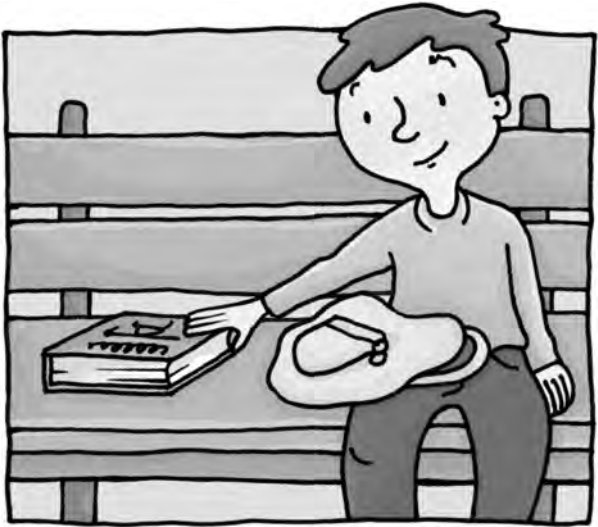


— J'écris avec un crayon très ordinaire.

C'est un menteur.

Le gros bouquin

En déambulant dans les allées du Salon du livre, je remarque un gros bouquin qui traîne sur un banc, près de la fontaine. Il ressemble à un livre oublié. Je m'assois sur le banc.



J'attends.

Personne ne vient chercher le livre. Sur la couverture, je lis :

Les misérables, de monsieur Victor Hugo. On dirait qu'il me poursuit, ce monsieur.

J'attends quelques minutes. Je prends le livre et je le cache dans mon sac à dos. Personne ne le sait.

Je marche avec monsieur Victor Hugo dans le dos. Je suis heureux !



Devant la fontaine

Avec monsieur Victor Hugo dans le dos, je vais à la fontaine. Il y a une longue file. J'attends. Je regarde à gauche et à droite. Je suis dans une file d'écrivains.

Ils portent de petits cartons avec leur nom écrit dessus.

Les écrivains ressemblent à des gens ordinaires, mais c'est en dedans qu'ils ont des problèmes. Des personnages et des histoires veulent se faire écrire, et les écrivains ne peuvent pas écrire, comme ça, debout dans une file.

L'écrivaine

Pour me faire remarquer, je place mon crayon sur mon oreille.

L'écrivaine derrière moi sort un calepin de son sac. Elle me regarde et demande :

— Excuse-moi, mon petit bonhomme. Puis-je t'emprunter ton crayon quelques instants ?

— Heu... oui... madame... Voulez-vous que je le taille ?



— Non, ce n'est pas nécessaire.
Elle prend mon crayon ordi-
naire, et griffonne quelques mots
dans son calepin.

Je regarde mon crayon. Il écrit quelques lignes à une vitesse folle. Je n'en reviens pas ! L'écrivaine me redonne mon crayon :
— Merci, mon petit...

La question

Avec précaution, je prends mon crayon et j'enroule un mouchoir de papier tout autour. Ensuite, je le cache dans mon sac, près du gros livre de monsieur Hugo.

Je dis à l'écrivaine :

— Moi aussi, je suis écrivain, mais je ne sais pas comment écrire.

En se penchant vers la fontaine, elle me dit :

— Il faut écrire la vérité.

Elle boit une longue gorgée, puis elle ajoute :

— Tu dois chercher ta vérité.
Le reste n'a aucune importance.
Je reste debout devant la fontaine. Je n'ai plus soif.

À la maison

À la maison, je m'enferme dans ma chambre. Je pose le gros livre de monsieur Hugo sur ma table de travail. Je déroule le mouchoir de papier autour de mon crayon. Pendant de longues



minutes, je regarde le livre et mon beau crayon qui a écrit les mots de l'écrivaine.

Je dépose le crayon dans mon coffre à trésor. Je tourne les pages du livre de monsieur Hugo. Je lis quelques pages au hasard. Je ne comprends pas tout, mais j'entends la musique des mots.

Je songe toujours à ma vérité.

Pendant des jours et des jours, je lis le livre de monsieur Hugo, qui n'était pas gêné avec les mots, lui. Je fais très attention. Je ne tire pas sur la couverture, je tourne les pages délicatement, sans laisser de traces de chocolat.

À la fin de ma lecture, on croirait que personne n'a lu ce livre.



Le nouveau livre

Avec une paire de ciseaux, je découpe de grosses lettres dans le journal. Les mêmes lettres que dans mon nom.

Ensuite, je colle mon nom sur la couverture, par-dessus celui de monsieur Hugo. C'est un peu de travers, mais, de loin, ça res -



semble à une vraie page couverture. Je vois mon nom sur le livre. Je pose le livre sur la table de la cuisine, sur le fauteuil du salon, sur mon lit. On dirait un vrai livre que j'ai écrit moi-même, mais ce n'est pas la vérité.

Les tentatives

Depuis que j'ai parlé à l'écrivaine, je me demande quelle est ma vérité à moi. Je dois écrire un vrai livre, un vrai.

J'essaie d'écrire un chapitre par jour, mais je n'écris que deux lignes.

J'essaie d'écrire une page par jour. Je n'écris que deux lignes.

J'essaie d'écrire un paragraphe par jour. Je n'écris que deux lignes.

Finalement, j'écris à la vitesse de deux lignes par jour. C'est difficile : je dois survivre à la grammaire, aux virgules, à la syntaxe et au dictionnaire.

Les essais

J'essaie d'écrire en lettres attachées, en lettre détachées, en lettres majuscules, en lettres minuscules.

J'essaie d'écrire à l'encre, à la mine, au crayon feutre, sur du papier blanc, du papier ligné, du papier de couleur.

J'essaie d'écrire en souriant, en grimaçant, en pleurant.

J'essaie d'écrire dans ma chambre, sur mon bureau, dans mon lit.

J'essaie d'écrire dans le salon, sur le canapé, sur la table de la cuisine. Il ne se passe rien. Ma

main refuse d'écrire, mon bras refuse d'écrire et mon cerveau aussi.

J'en arrive à une seule vérité : je suis bloqué. Bloqué comme un tuyau bloqué. Je me pose un tas de questions comme celle-ci : peut-être que je ne suis pas fait pour l'éternité ?

Je dois y penser sérieusement. Si je ne suis pas fait pour l'éternité, pour quoi suis-je fait ?

Les questions

Je dois me rendre à l'évidence. Depuis que je suis devenu écrivain, je n'ai même pas écrit une page complète.

Je suis découragé. Je fais de grandes promenades dans la ruelle. Je me demande si je ne



serais pas un dentiste, un pompier, un conducteur de taxi, un épicier, un mécanicien.

Chez madame Péloquin, je me suis trompé. Plutôt que de choisir les livres, j'aurais dû choisir le moteur. Maintenant, il est trop tard. Je suis bloqué à tous les niveaux.



À la bibliothèque

Pour tenter de me débloquer, je vais à la bibliothèque. Je dis à la dame, au comptoir :

— Je voudrais emprunter tous les livres de monsieur Hugo !

— Tous les livres ?

— Oui, tous !

— Il est impossible d'en emprunter plus de six. Lesquels désires-tu ?

Je reviens à la maison avec les six plus gros livres de monsieur Hugo. Je m'enferme dans ma chambre. Je place les livres sur ma chaise. Je m'assois dessus. J'attends l'inspiration.



J'attends une demi-heure, assis, immobile sur les livres de monsieur Hugo.

Il ne se passe rien. Vraiment rien. Je suis découragé. Tellement découragé qu'il n'y a pas de mots pour exprimer ça.

Même que les mots, je commence à les haïr. Ils foutent ma vie en l'air. Si je n'avais pas de problèmes de livre et de vérité, je serais parfaitement heureux.



Les livres

Je ne sais plus quoi tenter pour m'inspirer.

Les livres, je devrais peut-être les manger ? Les faire bouillir et en respirer les vapeurs ? Les passer dans l'extracteur de jus ? Prendre un bain dans une baignoire remplie de romans ? Faire tomber une bibliothèque complète sur ma tête ? Découper des mots et les coller sur ma peau ?

Je ne sais plus, je ne sais plus... Ma feuille reste blanche de mots. Je suis découragé. Je tombe au fond de moi et je ne rebondis même pas.

Tout mon avenir, toute mon éternité tombe à l'eau.

Les longues journées

Je passe de longues journées à ne rien faire. Quand je fais quelque chose, ça ne m'intéresse pas. Je joue au ballon et je m'en fous. Je me promène en vélo et je m'en fous. Je mange et je m'en fous.

Je ne lis plus de livres. Les livres me dépriment avec leurs auteurs qu'on voit sourire sur les couvertures. On dirait qu'ils me regardent en disant :

— Hé ! Hé ! Moi, j'ai réussi à écrire mon livre !



Je cache tous mes livres dans
le hangar.

Je pleure souvent.

Je passe de longues heures
devant la glace. Lorsque je me
regarde, je ne me reconnais plus.
Je me demande qui je suis.

Je n'aime plus la vie.

La première mort

Je décide de tuer Jérôme Huzago.

Je déchire tous les bouts de phrases que j'ai écrits sous mon pseudonyme. Je jette les déchetures. Elles tombent comme de petits flocons de neige et disparaissent dans le fond de l'égout. Je donne mes livres, mes crayons et mes feuilles blanches à Laurence. Je ne garde rien pour moi.

Je prends un bain. Je me lave de Jérôme Huzago. Il coule et disparaît dans le trou de la baignoire. Je me regarde, nu, dans la glace. Je ne vois que Jérôme Pelletier-Landry.

La deuxième mort

Je décide de tuer Jérôme Landry-Pelletier.



J'enfourche ma bicyclette. Mon coeur bat très fort. Je me dirige vers l'intersection. Des camions circulent à toute vitesse. J'accélère. J'accélère.

Soudain, j'entends la voix de Laurence qui demande :

— Pourquoi ? Pourquoi ?

Je freine.

— Jérôme, pourquoi as-tu écrit le mot « vérité » partout dans les livres que tu m'as donnés ?

— Laisse-moi, tu ne pourrais pas comprendre.

— Comprendre quoi ?

— La vérité.

La fin

Laurence me regarde. Je lui dis la vérité :

— Je veux mourir comme les vrais écrivains ratés.

- Les vrais écrivains ratés meurent-ils tous en bicyclette ?
- Je ne sais pas. Je m'en fous. Je me fous de tout.
- Même de moi ?
- Heu...
- Même de tes parents ?



Première lettre d'adieu

Pour une dernière fois, j'entre dans ma chambre. Sous mon bureau, je trouve un bout de crayon. Dans un tiroir, je trouve quelques feuilles.

Je m'assois à mon bureau. J'écris :

Adieu, chers parents.

Je relis cette phrase dix fois.
Je la trouve tellement ordinaire
que je suis encore plus découragé.



Deuxième lettre d'adieu

Je déchire la feuille de papier.
J'écris sur une autre :

*Adieu, chers parents. Je vous
quitte parce que je suis un écri-
vain totalement raté. Maintenant,
je me fous de tout et de l'éterni-
té.*

Je relis cette phrase dix fois.
Puis je jette la feuille à la pou-
belle.



Troisième lettre d'adieu

Je prends une autre feuille. J'ai tellement de peine que j'ai mal au ventre. J'écris :

Adieu, cher papa et chère maman. Je vous aime et je sais que vous m'aimez. Je ne suis plus capable de vivre parce que, je le sais, je ne serai jamais un écrivain, un vrai, qui marche avec les mains dans le dos, la tête penchée d'un air songeur et qui voit son nom imprimé sur des couvertures de livres dans les librairies.

Je vais mourir. Surtout, n'essayez pas de me trouver dans

*une bibliothèque ou une librairie
parce que je ne serai pas là.
Non ! Je serai... ailleurs dans le
ciel...*

*Je vous aime, même mort.
N'ayez pas de peine.*

Adieu !

*Votre fils, Jérôme Landry-
Pelletier
X X X X*

Le petit crayon

Je relis dix fois, vingt fois, ma troisième lettre d'adieu. Je trouve que ce petit crayon ordinaire écrit très bien.

Je déchire ma lettre d'adieu. Je roule les morceaux en boules et les jette à la poubelle comme

le font les vrais écrivains qui gagnent des prix littéraires.

Il se passe de curieuses choses dans ma tête et dans mon ventre. Je suis tout excité. Ça bouge en dedans de moi. Je pose la mine du crayon sur une autre feuille de papier.

J'écris des mots, des phrases et j'entends une petite musique. Les phrases s'enchaînent les unes aux autres. Je ne veux plus mourir.

Voilà. J'écris ma vérité, celle qui vient de mon ventre. J'écris mon histoire à moi : celle d'un petit garçon qui veut devenir écrivain.

P.S. Mes phrases ressemblent à des trapézistes. Elles s'attrapent, se relancent, font quelques pirouettes et s'allongent sur mes feuilles blanches.



J'écris tous les jours. Je suis
heureux.

Le reste n'a pas d'importance.

GILLES TIBO



Pour écrire cette histoire, je suis retourné dans le pays de mon enfance et j'ai tenté de me souvenir de mes premiers émois littéraires. Comme le petit écrivain, je me suis posé mille questions, allant de la sorte de crayon qu'il fallait employer jusqu'au sens de la vie. Je l'avoue, je me suis senti souvent très seul avec mes problèmes de création. Mes amis ne comprenaient rien à mes questionnements et aucun adulte ne semblait pouvoir m'aider.

J'ai cherché des réponses dans les arbres, dans les nuages et, de temps à autres, chez les *grands* écrivains. J'y ai trouvé des bribes de réponses. Mais finalement, au fil des ans, je me suis rendu compte, que la vérité, que ma vérité était cachée tout au fond de moi. C'était comme chercher un trésor qui me suivait partout. Il suffisait d'ouvrir le coffre pour en extraire les bijoux et les polir à ma guise.

J'espère que ce roman pourra aider tous les jeunes écrivains, les artistes en herbe. J'espère qu'ils comprendront l'importance de chercher sa propre vérité là où elle se cache : dans le fond de son cœur. Et comme le dit si bien le petit écrivain : le reste n'a pas d'importance !

LINDA LEMELIN



Depuis dix ans que j'illustre des romans jeunesse, il m'arrive de voir les personnages dans ma tête dès la première lecture du manuscrit. Normalement, c'est un très bon signe. C'est ce qui est arrivé avec *Le petit écrivain*. Jérôme, avec tout le mal qu'il se donne pour devenir un grand écrivain, existait avant que je lui donne un visage. Mieux, il me faisait déjà rire ! C'est ce qu'on appelle un personnage plus grand que nature.



MA PETITE VACHE A MAL AUX PATTES

43. *Les vrais livres*, de Daniel Laverdure, illustré par Paul Roux.
44. *Une flèche pour Cupidon*, de Linda Brousseau, illustré par Marie-Claude Favreau.
45. *Guillaume et la nuit*, de Gilles Tibo, illustré par Daniel Sylvestre.
46. *Les petites folies du jeudi*, écrit et illustré par Danielle Simard. Prix Communication-Jeunesse 2004 et Grand Prix du livre de la Montérégie 2004.
47. *Justine et le chien de Pavel*, de Cécile Gagnon, illustré par Leanne Franson.
48. *Mon petit pou*, d'Alain M. Bergeron, illustré par Sampar. 4^e position au Palmarès de Communication-Jeunesse 2004.
49. *Archibald et la reine Noire*, de Carmen Marois, illustré par Anne Villeneuve.
50. *Autour de Gabrielle*, des poèmes d'Édith Bourget, illustrés par Geneviève Côté. Prix France-Acadie 2004, Finaliste au Prix du Gouverneur général du Canada 2004.
51. *Des bonbons et des méchants*, de Robert Soulières, illustré par Stéphane Poulin.
52. *La bataille des mots*, de Gilles Tibo, illustré par Bruno St-Aubin.
53. *Le macaroni du vendredi*, écrit et illustré par Danielle Simard. Grand Prix de la Montérégie 2005
54. *La vache qui lit*, écrit et illustré par Caroline Merola.

55. *M. Bardin sous les étoiles*, de Pierre Filion, illustré par Stéphane Poulin.
56. *Un gardien averti en vaut... trois*, d'Alain M. Bergeron, illustré par Sampar.
57. *Marie Solitude*, de Nathalie Ferraris, illustré par Dominique Jolin.
58. *Maîtresse en détresse*, de Danielle Simard, illustré par Caroline Merola.
59. *Dodo, les canards !* d'Alain Rimbault, illustré par Daniel Dumont.
60. *La chasse à la sorcière*, de Roger Poupart, illustré par Jean-Marc St-Denis.
61. *La chambre vide*, de Gilles Tibo, illustré par Geneviève Côté. Finaliste au Prix des bibliothèques de la Ville de Montréal 2006.
62. *Dure nuit pour Delphine*, de Johanne Mercier, illustré par Christian Daigle.
63. *Les tomates de monsieur Dâ*, d'Alain Ulysse Tremblay, illustré par Jean-Marc St-Denis.
64. *Justine et Sofia*, de Cécile Gagnon illustré par Leanne Franson.
65. *Le sale coup du samedi*, écrit et illustré par Danielle Simard.
66. *Les saisons d'Henri*, d'Édith Bourget, illustré par Geneviève Côté. Finaliste au Prix du Gouverneur général du Canada 2006.
67. *Jolie Julie*, de Gilles Tibo illustré par Marie-Claude Favreau.
68. *Le jour de l'araignée*, d'Alain M. Bergeron, illustré par Bruno St-Aubin.
69. *La classe de neige*, d'Alain M. Bergeron, illustré par Sampar.
70. *Am stram gram et calligrammes*, de Robert Soulières, illustré par Caroline Merola.

71. *Le petit écrivain* de Gilles Tibo, illustré par Linda Lemelin.
72. *Edgar-la-bagarre* de Roger Poupart, illustré par Marie Lafrance.
73. *Delphine au château* de Johanne Mercier, illustré par Christian Daigle.
74. *Les recettes de ma mère* de Alain Ulysse Tremblay, illustré par Jean Morin.
75. *Pas de chance, c'est dimanche !* écrit et illustré par Danielle Simard.



Imprimé sur du papier 100 % postconsommation, traité sans chlore, accrédité Éco-Logo et fait à partir de biogaz.

Achévé d'imprimer
sur les presses de Marquis Imprimeur
en janvier 2007



« J'essaie d'écrire.
J'essaie d'écrire à l'encre,
à la mine, au crayon feutre.
J'essaie d'écrire dans ma chambre,
sur mon bureau, dans mon lit.
J'essaie d'écrire dans le salon,
sur la table de la cuisine.
Il ne se passe rien.
Ma feuille reste blanche.
J'attends l'inspiration. »


Jérôme veut devenir écrivain.
Où se cache l'inspiration ?
Gilles Tibo a écrit une histoire
qui ressemble à la sienne.
Comme lui, Jérôme
a fini par trouver un trésor.

LES ILLUSTRATIONS
SONT DE LINDA LEMELIN.



ILLUSTRATION : CAROLINE MEROLA

COLLECTION MA PETITE VACHE A MAL AUX PATTES


SOULIÈRES ÉDITEUR

LE PETIT ÉCRIVAIN



9 1782896 1070497